

LA TRADITION ORALE ET L' ECRITURE

DE LA PREHISTOIRE A NOS JOURS

(Résumé par l'auteur de la Conférence du 27 Août 1989)

La première forme d'écriture a été non pas d'exprimer des mots par l'association de sons en série, mais de suggérer des idées par des dessins connus conventionnellement : ce sont les *idéogrammes*. *

Cette première forme de transmission et de communication date, en Europe, du début de l'Humanité actuelle, c'est-à-dire de l'Homme de Cro-Magnon, vers le trente-cinquième millénaire, au Paléolithique supérieur. Elle se perpétua au Néolithique, de 6.000 à 3.000 av. J.C., puis à l'âge des Métaux. Cependant, dès le Néolithique moyen, apparut, en Europe encore, une forme plus élaborée et plus complexe de communication graphique, dont le processus technique est intermédiaire entre l'idéogramme primitif et la proto-écriture comme celle d'Egypte, par exemple : plusieurs vestiges bien conservés de cette véritable *Paléoécriture* furent découverts en Roumanie et en Bulgarie. Datés de 4.600 av. J.C., ils sont donc les témoins de la paléoécriture la plus ancienne du monde. En effet, les plus anciens vestiges de paléoécriture de Mésopotamie (Uruk IV) datent de 3.300 av. J.C. Quant à Sumer et Suse, leur écriture est plus jeune que celle d'Egypte d'au moins un siècle. Et c'est entre 3.200 et 3.000 av. J.C. que l'écriture cunéiforme remplaça peu à peu la paléoécriture.

La forme de passage entre l'idéogramme et la paléo-écriture pré-alphabétique est le *pictogramme*, * mais ces deux termes sont devenus synonymes depuis la découverte de l'art des cavernes du

* Voir lexique p. 25

Paléolithique supérieur européen. Cet art, est en effet composé de figures animalières symboliques, et de signes conventionnels exprimant des idées. Parmi ces signes, certains ont gardé la même signification depuis leur origine jusqu'à nos jours : ce sont les symboles primordiaux. (cf. planches I, II, III, p. 26 à 29)

Au stade moins restreint de communication, la protoécriture pré-alphabétique utilise le son d'une partie du sujet figuré, comme pour le rébus .

Ce sont les Phéniciens qui inventèrent l'alphabet, pour des besoins uniquement commerciaux. Il ne faut pas confondre l'échange équilibré, c'est-à-dire le troc, avec le commerce proprement dit. Dès le Néolithique ancien (5.000 av. J.C.) le troc était pratiqué. Il s'agissait alors essentiellement d'échanges de matières premières et d'objets d'art. C'est au Proche-Orient, à l'âge des Métaux, que le commerce prit la forme bassement dégénérée de l'échange : le mercantilisme.

Les peuples chasseurs du Paléolithique supérieur n'avaient pas besoin d'écriture alphabétique : les idéogrammes (art animalier) et les pictogrammes (signes conventionnels) suffisaient pour l'enseignement de la métaphysique, et du sacré en général. Il en fut de même des agriculteurs primitifs, leurs descendants du Néolithique européen et de l'âge des Métaux (Celtisme-Druidisme). En Europe, comme au Proche-Orient, ce sont les peuples mercantiles qui adoptèrent l'alphabet, qui coïncide avec la notion de cité, c'est-à-dire de profit (l'avoir et non plus l'Etre); et le développement de l'arithmétique comptable. Les peuples qui résistèrent à cette décadence spirituelle et morale, comme les Celtes du druidisme, par exemple, sont ceux qui n'acceptèrent point de trahir le message sacré de la Tradition Primordiale.

En effet, l'écriture alphabétique ne constitue pas un progrès intellectuel, au sens strict, mais seulement technique, mental. Car il ne faut pas confondre complexité et progrès spirituel.

Pendant toute la durée du Paléolithique supérieur (de 38.000 à 10.000 av. J.C.), on observe, en Europe, une rigoureuse unité de pensée métaphysique, par l'étude de l'art sacré qui en est le fidèle

reflet. Par la suite, cette universalité se perd à cause du cloisonnement des peuples qui ont tendance à développer leur propre modalité. A l'époque de l'âge du Fer, le Celtisme, ou Druidisme, n'est pas, au strict point de vue métaphysique, différent du Christianisme (cf. Saint Augustin *In Retract.* I, 13.3.), mais il n'est pas *universel* (catholique) : on ne peut pas devenir celte, il faut naître celte. C'est la même situation pour l'indouïsme.

La mémoire de l'espèce humaine, dont le point de départ est la révélation primitive de l'Homme vivant à l'Etre, c'est la Tradition Primordiale. Lors de l'incarnation du Verbe Divin, cet universalisme était perdu dans une quantité de modalités plus ou moins traditionnelles, mais aussi dans des traditionnalismes, qui ne sont que des Traditions fossilisées, et dans des aberrations pseudo-métaphysiques, des idolâtries.

Seul le Christ, Dieu et Homme, pouvait posséder la mémoire totale et les moyens de l'enseigner. Aucune intelligence humaine n'en est capable. Annoncer "la Bonne Nouvelle" c'était annoncer que, désormais, l'Humanité pouvait retrouver son unité primordiale, seul préalable pour retrouver le chemin, La Voie du retour au Principe Divin : le retour à l'Etre.

Mais il est important de ne pas oublier que le Christ Lui-Même a toujours dit l'importance de la Tradition et de la filiation initiatique (initiaticque au sens des Pères de l'Eglise). On sait qu'il était prêtre dans la Tradition (et l'Ordre) du *Melki-Tsédek* - de l'Hébreu : Roi de Justice - (cf. Canon de la Messe n°1). On sait aussi que cet Ordre "*n'a ni père ni mère, et qu'il est sans généalogie*" (cf. Saint Paul, Ep. aux Hébreux) : c'est ce que nous appelons la Tradition Primordiale. Et pour nous montrer que l'on peut christianiser une modalité traditionnelle cloisonnée, mais non dégénérée, il demande le baptême à Saint Jean l'Ancien (mémoire et Tradition) tout en donnant un enseignement plus complet à Saint Jean-le-Jeune (initiation dans la continuité de l'universalisme retrouvé).

C'est ce qui s'est passé pour le Druidisme, qui fut christianisé (cf. les contes symboliques du Saint Graal) : dans le monde celte non romanisé, les druides furent les premiers convertis au Christianisme, et, avec eux, les chevaliers du Graal dont la tradition se perpétue dans la chevalerie celto-chrétienne.

Dans le Christianisme, la Tradition orale représente environ 80X par rapport à la tradition écrite. Cela est tout à fait normal, car le texte seul conduit à se limiter à la Lettre plutôt qu'à l'Esprit. Le Christ n'écrivit jamais rien ; il parla. Le récit de sa vie et de son Saint Sacrifice fut écrit comme aide-mémoire et point de repère, surtout pour éviter que la vérité historique ne soit déformée. Mais le sens profond des symboles, paraboles, allusions, n'est connu que grâce à la transmission sacerdotale, sans interruption, depuis le Christ Lui-Même et les Apôtres qui l'ont vu et à qui Il a parlé, jusqu'à nous, par les Papes, les Evêques, les Prêtres qui ont su en garder la mémoire.

A partir d'un certain niveau de connaissance, on pourrait enseigner le Christianisme uniquement grâce aux symboles ; et on voit que Saint Jean le Jeune en fait grand usage, car les symboles sont une forme d'écriture idéogramme, une écriture sacrée (cf. Saint Clément d'Alexandrie : "On ne peut parler de Dieu qu'en symboles...") C'était d'ailleurs le cas de la première Humanité, de l'Homme de Cro-Magnon et de ses descendants préhistoriques.

L'écriture alphabétique permet l'information, mais non la formation de l'Esprit. Seule la Tradition orale permet le contact d'âme à âme.

Si nous n'avions que les textes des Evangiles, mais pas la Tradition sacerdotale, ce serait comme si, en chimie, par exemple, nous possédions un traité, mais pas de chimiste ni de laboratoire. Il y aurait des accidents... Ou, dans un autre cas, imaginons un peuple qui aurait perdu la formule de l'Aspirine, et qui, en cas de grippe, se mettrait à adorer le tube...

Les textes des Evangiles, si sacrés soient-ils, ne serviraient à rien sans la Tradition apostolique qui est un fil ininterrompu, une filiation spirituelle qui remonte, sans solution de continuité, à ceux qui ont vu et entendu le Christ. Cet oral transmis prime l'écrit, comme l'Esprit prime la matière.

Dans le Catholicisme, la Tradition orale apostolique est, en quelque sorte, une mémoire d'éternité.

Max Escalon de Fonton

LEXIQUE

IDÉOGRAMME : du grec *idea*, idée, et *gramma*, signe.

Signe qui exprime l'idée, et non les sons des mots.

Les caractères égyptiens étaient des idéogrammes : hiéroglyphe, du grec *hieros*, symbole, et *gluphein*, graver.

L'art rupestre et mobilier du Paléolithique supérieur d'Europe est composé d'idéogrammes (35.000 av.J.C.).

PICTOGRAMME:(terme hybride),

Du latin *pictus*, peint, et du grec *gramma*, signe : système primitif d'écriture qui consiste à exprimer les idées au moyen de scènes figurées et symboliques.

PRE-ALPHABÉTIQUE :

Stade intermédiaire entre les récits pictographiques et alphabétiques - type rébus.

ALPHABÉTIQUE :

Écriture composée de signes correspondant aux sons de la langue parlée.

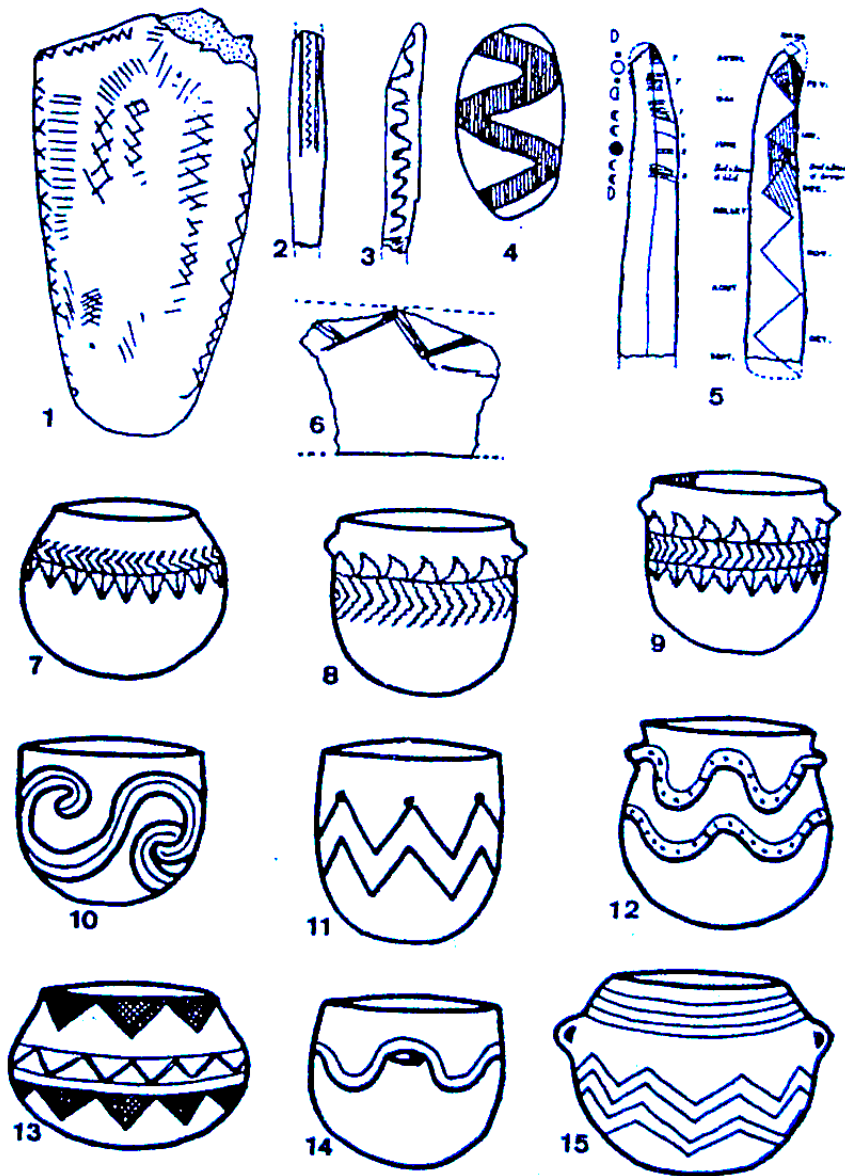


PLANCHE I

1 — Galet gravé de notations usuelles du calendrier lunaire. Paléolithique supérieur ancien (d'après MARSHACK).

- 2 — Os gravé du signe en zigzag. Paléolithique supérieur final, Magdalénien (grotte de Lourdes, d'après NELLI).
- 3 — Os gravé du signe ondulé. Paléolithique supérieur final, Magdalénien (grotte de Lourdes, d'après NELLI).
- 4 — Galet peint du signe en zigzag. Azilien, période de transition entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique.
- 5 — Galet gravé mésolithique (Castelnovien) de l'abri de Châteauneuf (Provence). Découvert par J. COURTIN. Sur une face, la ligne brisée indique la position des douze mois de l'année solaire par rapport aux solstices et aux équinoxes. Sur l'autre face, une ligne axiale est recoupée par des traits de notation donnant le modèle type du calendrier lunaire. Dans ce cas, le mois lunaire se situe entre deux premiers quartiers : on a donc une notation opérative fournie par la facilité de repérage de la demi-lune croissante, et le symbole cyclique illustré par la succession des saisons dans les douze mois de l'année solaire. Par ailleurs, un système de hachures permet de situer les solstices d'été et d'hiver. Les équinoxes sont situés aux deux extrémités (environ 7000 avant J.-C.).
- 6 — Fragment de plaquette en os gravée du signe en zigzag, Montclus couche 9. Castelnovien final, Mésolithique : fin de la période de transition.
- 7 — Vase orné des symboles de l'eau (chevrons) et de la Femme (triangle pubien). Néolithique ancien Cardial. Environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
- 8 — Vase orné des symboles du Feu (flammes en triangles curvilignes) et de l'eau (chevrons), Néolithique ancien Cardial. Environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
- 9 — Vase orné des symboles du Feu, de l'Eau et de la Femme. Néolithique ancien Cardial ; environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
- 10 — Vase orné du symbole de l'enchaînement des cycles. Néolithique ancien ; Danubien de France et de Belgique, 5^e millénaire.
- 11 — Vase orné du symbole de l'Eau. Néolithique ancien, Danubien de France et de Belgique, 5^e millénaire.
- 12 — Vase orné du symbole de l'Eau. Néolithique moyen de France et de Belgique, environ 3500 avant J.-C.
- 13 — Vase orné du Néolithique moyen ; Chasséen du sud de la France, environ 3500 avant J.-C.
- 14 — Vase orné du Néolithique final. Environ 3000 avant J.-C.
- 15 — Vase orné du Néolithique final. Environ 3000 avant J.-C.

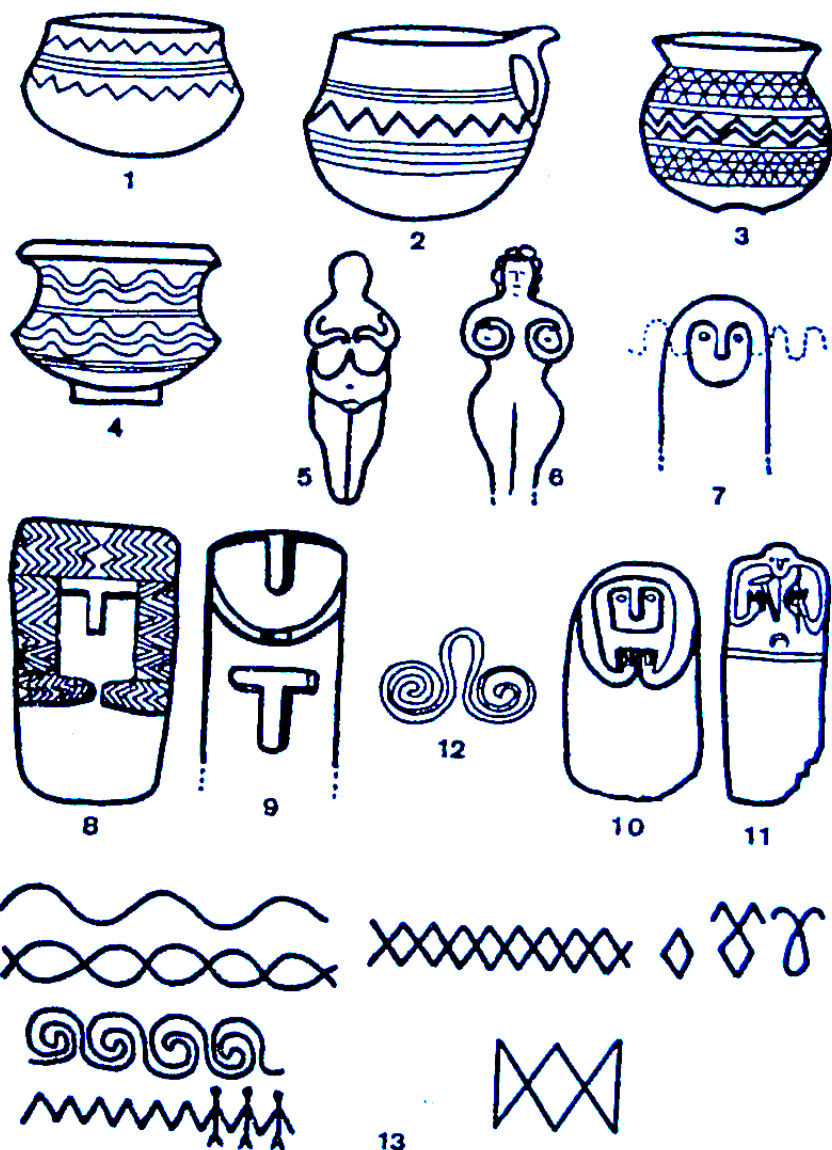


PLANCHE II

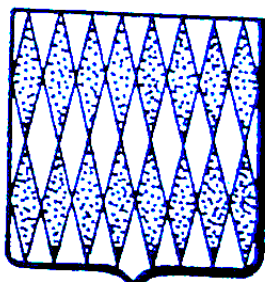
- 1 — Vase orné de l'âge du Cuivre, ou Chalcolithique du sud de la France. Environ 2000 avant J.-C.
- 2 — Vase orné de l'âge du Bronze. Environ 1200 avant J.-C.
- 3 — Vase orné de l'âge du Fer. Environ 800 avant J.-C.
- 4 — Vase orné gallo-romain.
- 5 — Statuette symbolisant la Fécondité. Paléolithique supérieur. Environ 30000 avant J.-C.
- 6 — Statuette symbolisant la Fécondité, en « Déesse-Mère ». Néolithique méditerranéen. Quatrième millénaire.
- 7 à 11 — Stèles funéraires néolithiques. On remarque l'anthropomorphisation du Tau et du serpentiforme cyclique.
- 12 — Pendeloque en cuivre symbolisant la station entre deux cycles dans la série cyclique - le « Milieu des Temps ».
- 13 — Diverses formes ou graphismes, symbolisant le ou les cycles, utilisés dans la décoration des œuvres d'art.



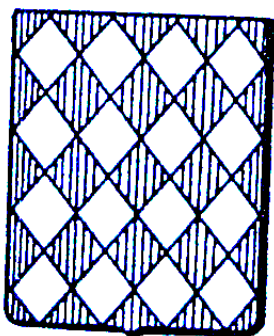
1



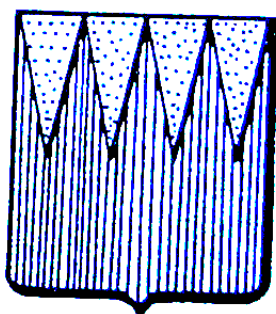
2



3



4



5

PLANCHE III

- 1 — Cuve baptismale de Montbuy (Espagne) d'après Gérard de CHAMPEAUX *et al.* On remarque le zigzag symbolisant les Eaux (*).
- 2 — Exemple de blason : d'azur vivré d'argent en fasce (vivré, ou guivré = serpentiforme).
- 3 — Exemple de blason : fuselé d'or et d'argent, symbolisant la communication, ou union des complémentaires Eaux Supérieures et Eaux Inférieures.
- 4 — Exemple de blason : losangé d'argent et de gueules. Même symbolisme que celui de la figure 3.
- 5 — Blason du chevalier Guillaume de Grimoard - Pape Urbain V. De gueules à quatre émanchures d'or en coupé.

(*) Gérard de CHAMPEAUX. Dom Sébastien STERCKX o.s.b. Introduction au monde des symboles (édition : Zodiaque, 1972). Voir fig. 70 = la cuve baptismale de Montbuy, Espagne. Epoque Romane.